

Courts métrages Éloge du court

Michel Euvrard

Volume 12, Number 3, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, M. (1993). Courts métrages : éloge du court. *Ciné-Bulles*, 12(3), 19–21.

Éloge du court

par Michel Euvrard

Un des faits saillants des 11^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, c'est, alors qu'il n'y avait pas cette année de série parrainée par les institutions et les télévisions comme les *Fictions 16/26*, le nombre (une soixantaine), la variété, et pour certains la qualité des courts métrages présentés. En voici quelques-uns.

Parmi les films d'animation, **L'Ours renifleur** est une commande passée à Co Hoedeman par un groupe de jeune Inuits qui lutte contre l'usage de la drogue. Un ours polaire respire par hasard les vapeurs d'essence qui s'échappent d'un bidon hors d'usage; il y prend goût, et serait en danger d'intoxication si les autres bêtes ne venaient à son secours. L'anthropomorphisme et le didactisme qui caractérisent traditionnellement le dessin animé pour enfants et sont aussi présents ici, ne font pas obstacle à l'émotion, qui naît de l'utilisation inventive d'un matériau volontairement pauvre: Hoedeman relève avec virtuosité la double gageure de jouer blanc sur blanc et d'utiliser le papier découpé comme s'il avait une épaisseur.

Blanc encore, le blanc supposément innocent, virginal d'une «poulette blanche» dans **la Basse Cour** de Michèle Cournoyer, mais l'artiste le charge paradoxalement d'exprimer la souffrance, d'inspirer la colère, «colère blanche» d'une femme victime, agressée et violée. Le film trouble et dérange, parce qu'il surprend — seul le cinéma d'animation de certains pays de l'Est, yougoslave et roumain notamment, a été aussi violent — et plus profondément parce que souffrance et colère y semblent presque exagérément intériorisées et personnalisées; sa beauté, souvent éclatante, en devient une cause supplémentaire d'inconfort.

L'Asile de Pierre Sylvestre, qui fut lauréat de la Bourse Claude-Jutra-O.F.Q.J., est davantage un dessin animé, dessin foisonnant, exubérant, caricatural. Des personnages humains se débattent et s'ébattent dans la rue d'une ville qui aurait été ravagée par une catastrophe naturelle ou par une guerre, étrangère ou civile. Ils n'ont rien perdu, cependant, de leur vitalité et de leur ingéniosité et entretiennent les uns avec les autres et avec les objets sauvés du désastre des rapports ludiques très toniques.

Parmi les courts métrages de fiction, **Vite, vite l'amour** de Frank Desgagnés tient la promesse de son titre: un garçon court après une fille, la rejoint à la fin du film et mérite son amour. L'habillement, l'allure physique, les gestes des personnages, la nature des obstacles qui se dressent devant eux, le paysage urbain et les voitures qui circulent dans les rues, tout évoque — par la façon de les filmer,

L'Ours renifleur

35 mm / coul. / 7 min 47 s /
1992 / anim. / Québec

Réal., scén., anim., caméra et création du papier: Co Hoedeman

Postproduction son: Serge Essiambre, Louis Dupire, Gilles Quintal et Monique Vézina

Mus.: Guy Trépanier

Mixage: Jean-Pierre Joutel et Shelley Craig

Mont.: Suzanne Allard

Prod.: Thérèse Descary - Office national du film

Dist.: Office national du film

L'Asile

35 mm / coul. / 12 min /
1992 / anim. / Québec

Réal. et mont.: Pierre Sylvestre
Scén.: Pierre Sylvestre et Nick Boisvert

Image: Jacques Avoine

Mus.: Mathieu Vanasse

Prod.: Pierre Sylvestre - Productions Scratch

Dist.: Productions Scratch



L'Ours renifleur



La Basse Cour



L'Asile

Les Rendez-vous du cinéma québécois

La Basse Cour

35 mm / coul. / 5 min 30 s /
1992 / anim. / Québec

Réal., scén. et anim.: Michèle Cournoyer

Tournage réel: Jean-Pierre Lachapelle

Caméra d'anim.: Pierre Landry et Jacques Avoine

Mus.: Ginette Bellavance et Daniel Toussaint

Mont.: Jacques Drouin

Prod.: Yves Leduc - Office national du film

Dist.: Office national du film



Jean-Sébastien Durocher et Julie Guénette dans *Vite, vite l'amour*

Vite, vite l'amour

16 mm / n. et b. / 9 min 20 s /
1992 / fict. / Québec

Réal., scén., image, mont. et prod.: Frank Desgagnés

Mus.: Marc-André Cœurrier

Dist.: Images en Stock

Int.: Jean-Sébastien Durocher, Julie Guénette



Linda Sorgini dans *les Malheureux magnifiques*

Les Malheureux magnifiques

35 mm / coul. / 5 min /
1992 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Mireille Goulet

Image: Guy Dufaux

Mus.: Jérôme Langlois

Mont.: Yves Dion

Prod.: Lyse Lafontaine - Productions du Verseau

Dist.: Aska Film Distribution

Int.: Linda Sorgini, Jean Beaudry, Denys Arcand, Robert Favreau, André Forcier,

Richard Roy, André Melançon,

Jean Beaudin, Claude Fournier, David La Haye,

François Chénier, Claude Gagnon



Marc Saint-Pierre, Charlotte Laurier et Anne Dorval dans *Bleu ou la tempête inattendue du silence*

naturellement — les *one-reelers* muets de Mack Sennett, Chaplin, Keaton et peut-être encore plus Ben Turpin ou Harry Langdon. Le rythme saccadé qui «avale» les obstacles les plus incongrus traduit bien la détermination du héros que rien ne détourne de son but, et qui, in extremis mais impassible et à peine essoufflé, l'atteint — la différence étant que dans le film d'aujourd'hui le personnage féminin a autant d'importance, autant de temps de pellicule, et suit son itinéraire propre pour parvenir à la réunion et au bonheur final.

Petit Conte moderne sur l'amour antique de Jennifer Alleyn joue sur l'anachronisme, sur le décalage entre passé et présent, théâtre et réalité: un jeune homme et une jeune fille en costumes XVIII^e marivaudent tandis qu'elle finit de s'habiller, en vers ou en presque-vers avec le vocabulaire et la syntaxe du temps de leur costume. Ils ne sont pas sur scène, mais dans une loge d'acteur, ou un atelier de costumes, ou peut-être un appartement. On sait — peut-être parce qu'elle a les cheveux courts, mais pas seulement... — que ce sont des jeunes gens d'aujourd'hui; de fait, la séquence suivante les montre dans une vieille Volks bleu ciel sur une route de campagne; le dialogue amoureux se poursuit sur un ton plus grave. La jeune fille demande d'arrêter la voiture, elle descend dans le champ qui longe la route, le jeune homme la suit, ils se font face, le jeu va-t-il s'arrêter? Jennifer Alleyn a trouvé des interprètes qui portent le costume et sont capables de dire un texte très littéraire avec élégance, et elle sait filmer les visages et les déplacements des corps de façon que l'émotion paraisse sous l'artifice.

Dans **Bleu ou la tempête inattendue du silence** de Chloé Mercier et Véronique Poulin, on voit se cotoyer dans un appartement un jeune couple qui va, vient, sort, entre, se livre à ses occupations quotidiennes, et une jeune femme le plus souvent assise devant la table de la cuisine et qui écrit, et l'on ne peut vraiment décider si les trois personnages existent ensemble dans la réalité du film et si on assiste à une comédie sur les aléas du partage, ou si le couple n'existe que dans l'imagination de la jeune femme qui écrit. Cette incertitude tient à de subtils changements dans le décor, l'éclairage, et donc l'atmosphère: réaliste quand les trois personnages sont ensemble dans le champ, elle prend une légère coloration fantastique quand l'écrivaine y est seule. S'agit-il donc d'une fable sur la création, sur le réel et l'imaginaire?

La caméra dans **les Malheureux magnifiques** de Mireille Goulet suit un matin une jeune femme qui se

rend d'une allure dégagée, conquérante même, de chez elle à son bureau. Sa façon de regarder les hommes qu'elle croise en chemin, coudoie dans l'ascenseur, de se comporter à leur rencontre est exactement symétrique de celle de (certains) hommes avec les femmes qui leur plaisent: le regard appréciatif et spéculateur, le sourire insolent, le geste furtif et provocant, la façon de se retourner: la jeune femme renverse les rôles — avec le sourire. L'intérêt de l'entreprise tient évidemment aux réactions des victimes — ou faut-il dire des bénéficiaires? — de ses attentions (plusieurs sont des cinéastes connus, gag pour initiés): étonnés, affolés certains, ils ne savent vraiment pas comment répliquer. C'est rapide, malicieux et très drôle en fonction de cette rapidité même.

Très différents les uns des autres, ces courts métrages de fiction réalisés par de jeunes ou très jeunes cinéastes ont du moins ceci de commun: ce sont de vraies nouvelles cinématographiques; le sujet, la quantité de lieux, d'événements, de «réalité» qu'ils embrassent, les personnages et leurs rapports sont appropriés à leur durée. Surtout, ils ne ressortent pas du faux réalisme des téléromans et de la plupart des téléfilms: ils ne prétendent pas «reproduire» la réalité, mais, en la transposant, en l'idéalisant (avec ironie), en créant une réalité filmique concurrente, ils cherchent à l'interroger. ■

Bleu ou la tempête inattendue du silence

16 mm / coul. / 15 min / 1992 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Chloé Mercier et Véronique Poulin
Image: Nathalie Lasselin
Son: Nathalie Morin
Mus.: Stéphane Carreau
Mont.: Véronique Poulin
Prod.: Annie Tellier - Écran Perlé
Dist.: Images en Stock
Int.: Charlotte Laurier, Marc Saint-Pierre, Anne Dorval, Marie-Christine Labelle

Petit Conte moderne sur l'amour antique

16 mm / coul. / 16 min / 1992 / fict. / Québec

Réal. et scén.: Jennifer Alleyn
Image: Benoît Sévigny
Mus.: Boris Petrowski
Mont.: Bénédicte Ronfard
Prod.: Jennifer Alleyn - Films Temporaires
Dist.: Films Temporaires
Int.: Jennifer Lys Grenier, Pierre Benoît



Pierre Benoît et Jennifer-Lys Grenier dans *Petit Conte moderne sur l'amour antique*